

ENQUETES ET REPORTAGES

magazine.union@sonapresse.com

Éclairage public : Libreville tout en lumières !

DE Dragages à Ondogo, en passant par Derrière-l'hôpital militaire au PK9 ou encore au rond-point de Nzeng-Ayong et autre Likouala, Libreville brille de mille feux. La ville a récemment bénéficié de l'amélioration de son éclairage public. Si les populations, dans l'ensemble, saluent l'initiative, voyant là la réalisation d'un rêve, elles se demandent si l'opération atteindra tous les quartiers et si ceci n'est pas qu'un feu de paille. Quand d'autres espèrent que le service après-vente sera livré avec lesdites lumières !

Line R. ALOMO
Libreville/Gabon

QUARTIER dit Derrière-l'hôpital militaire au PK 9. Adossés contre l'épave d'un véhicule au Carrefour TPG, Presley Mabel et ses voisins discutent sous un lampadaire à la lumière blanche. Il y a peu, ceci n'était pas évident du fait de l'obscurité qui n'autorisait pas ce genre de rencontres.

"J'habite Derrière-l'hôpital militaire depuis 1988. Nous ne savions pas qu'un jour la route allait arriver. Ne parlons même pas de l'éclairage public. C'est donc un rêve devenu réalité. Quand c'est bon, il faut le dire", témoigne Presley qui souhaite davantage : "l'adduction en eau". Sandrine Nguema habite, elle aussi, Derrière-l'hôpital militaire. Elle a grandi dans ce quartier et y est même revenue en mariage. Comme Presley, elle se rappelle qu'il n'y avait pas de lumière. Si elle salue l'initiative, elle pense aussitôt aux autres quartiers qui n'en disposent pas. "Si ça peut être partout ainsi, ce sera une bonne chose parce que je sais qu'il y a des endroits à Libreville où on a peur d'arriver dans la nuit faute d'éclairage". Autre inquiétude de Sandrine : "Est-ce que ces lumières sont faites pour durer ? On espère que ce ne sont pas les choses de 2 à 3 mois, ensuite on se retrouve encore dans le noir. Que les techniciens viennent régulièrement sur le terrain vérifier pour voir si tout fonctionne. C'est bien beau d'éclairer nos rues, mais s'il n'y a pas de suivi, franchement, la peine ne vaut".

Autre quartier : le lieu-dit Ondogo. Après les pavés, voilà la lumière. Si Maxime Mba, un riverain, a une dent contre les pavés auxquels il reproche leur mauvaise pose, pour ce qui est des lumières, il avoue son admiration pour cette initiative. "Les



Les équipes du CNEE lors de leur tournée nocturne pour s'enquérir du travail abattu.

lampadaires c'est bien, Dragages, Fin-goudron, Nzeng-Ayong, partout il y a la lumière, et les bandits ne peuvent plus se cacher. Il faut, cependant, faire le bon boulot partout, dans tous les quartiers de la capitale. Enfin, pourvu que cela dure. Disons, jusqu'après les élections générales dans un an. On verra bien, on est toujours là".

De nombreux autres quartiers sous-intégrés de la capitale auront ainsi bénéficié de cette pose de lampadaires. Soit 1 732 au total. Se serait-on simplement souvenu d'eux ? Qu'est-ce qui a motivé la pose des lampadaires dans des zones qui n'en disposaient pas et qui avaient oublié qu'elles pouvaient aussi bénéficier de ce genre de commodités ? En fait, explique Armel Christian Nguimbi, directeur du Conseil national de l'eau et de l'électricité (CNEE), dans le cadre de ses activités pour

l'exercice 2022, la structure dont il a la charge a en objectif de cette année d'apporter des réponses en termes d'éclairage aux populations dans le cadre d'une vaste opération qui doit toucher le Grand Libreville.

Ladite opération consiste à passer en revue l'ensemble des quar-

tiers sous-intégrés et intégrés de la ville afin d'y apporter de la lumière. Du 9 février au 4 mars 2022, le CNEE a ainsi réhabilité, modernisé les réseaux d'éclairage public dans le Grand Libreville. Cela suppose que les communes de Libreville, Akanda, Owendo et même Ntoum sont concernées

par la pose de lampes de type Led (lumière blanche) au détriment de celle de type SHP (jaune, plus gourmande en énergie.)

Maintenant que la date limite de cette opération est arrivée à échéance, que dit-on des quartiers qui n'ont pas bénéficié de l'éclairage public ?

"Chaque lampadaire... est un soldat en faction !"

L.R.A.
Libreville/Gabon

UNE tournée nocturne pour constater la pose effective des lampadaires et, surtout, leur bon fonctionnement dans le Grand Libreville. Telle était l'ambition de Armel Christian Nguimbi, patron du CNEE, et ses équipes vendredi dernier. Occasion de rappeler que l'opération n'était pas que réhabilitation et modernisation. Qu'il y a eu extension du réseau d'éclairage aussi.

Les zones de Derrière-l'hôpital militaire par exemple ou encore Ondogo, ont été créées de bout en bout. On compte aussi des

lampadaires solaires à Tsoumbou, par exemple : "Là où le réseau de la Société d'énergie et d'eau du Gabon (SEEG) ne permettait pas de se raccorder au circuit électrique", explique Armel Christian Nguimbi. Maintenant que l'opération est arrivée à son terme – elle devait durer du 9 février au 4 mars – que deviennent les quartiers non touchés par cette vaste campagne d'éclairage public ? M. Nguimbi rassure : "Le CNEE ne s'arrêtera pas, les équipes sont sur le terrain, elles vont continuer d'apporter l'éclairage public".

Autre préoccupation des populations : le service après-vente. Pour M. Nguimbi, le quotidien du CNEE est l'entretien. "Mais

au-delà, renseigne un technicien du CNEE, les lampes led ou blanches ont une durée de vie de 10 ans lorsque l'environnement, entendu la SEEG, se fait "complice" du matériel et les lampes solaires ont elles 3 ans de garantie". Est-ce suffisant pour attester que ces lampadaires sont faits pour durer ?

Autre chose, quelle est la part de la facture que va supporter le contribuable au terme de cette activité ? Un prix certain qui ne sera hélas pas dévoilé. La bonne nouvelle, c'est l'insécurité qui devrait reculer, clame Nguimbi en concluant par une belle formule : "Chaque lampadaire dans notre ville est un soldat en faction !".